

**QUANTUM OF SOLACE DE MARC FORSTER**

Comme le précédent, ce 22<sup>ème</sup> James Bond sort du lot. Pour la première fois, il s'agit d'une suite et l'humour est aussi absent que l'érotisme. L'intrigue n'est plus seulement motivée par des enjeux géopolitiques, mais par les préoccupations personnelles de l'agent, plus secret que jamais et plus froid que le méchant. La méfiance, même, règne au sein des gentils. L'action exotique des vieux Bond, sorte de *Connaisances du monde* sous les balles via jet privé et bolide amphibie avec miss bikini pour se détendre, c'est fini. Désormais c'est sec, vif, austère.

Le quantum est la mesure indivisible de l'énergie ; là, il s'agit de la dose infime de réconfort dont on a besoin pour établir la relation avec l'autre. Ce minimum vital de consolation berce l'action de mélancolie. Le héros est d'ailleurs tiraillé entre sa mission officielle et la volonté de châtier l'assassin de son ancien amour. La sombre brisure de l'homme est aussi mise en lumière par une mise en scène de l'épuisement, proche de Paul Greengrass (*La vengeance dans la peau*) avec faux raccords et fluidité rompue.